

## Jeu de la Vie

1Pierre 4 : 12 à 5 : 11

Pistes exégétiques en vue de la prédication, rédigées par Jean-Denis Roquet

Introduction :

La seule difficulté de traduction se trouve à la fin du verset 4.15

*Que nul d'entre vous n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur ou malfaiteur, ou comme se mêlant des affaires d'autrui. (Traduction TOB)*

4:15 mh; gavr ti" uJmw'n pascevtw wJ" foneu;" h] klevpth" h] kakopoio;" h] wJ" ajllotriepivskopo":

le dernier mot (rare) de ce verset est formé de mots connus :

epivskopo": ancien, surveillant

ajllotri: des autres, ou autrui

plutôt que de traduire « surveillant des autres » les traducteurs et commentateurs ont pensé qu'il y avait ingérence dans des affaires qui ne devraient pas nous concerner. (la TOB reconnaît en note que, malgré tout le sens n'est pas très clair).

Le but de l'épître est donné à la fin dans la salutation (1 Pierre 5.12) :

*Je vous ai écrit ces quelques mots par Sylvain, que je considère comme un frère fidèle pour vous exhorter et vous attester que c'est à la véritable grâce de Dieu que vous êtes attachés.*

Autrement dit, vous avez fait le bon choix.

Quelle est la situation visée par l'épître ? « *Il ne s'agissait plus pour son auteur de poser les fondements de la foi, qui avaient déjà été enseignés aux lecteurs auxquels il s'adressait (1.12). Il s'agissait bien plutôt, face aux difficultés croissantes que connaissaient les communautés chrétiennes, de les exhorter à tenir bon en raison même de l'espérance qui leur avait été prêchée. A cet effet, l'apôtre tourne les regards de ses lecteurs vers le Christ, afin qu'ils prennent (ou reprennent) conscience de la vie nouvelle qui est en lui.* »<sup>1</sup>

Christ est lui-même le serviteur souffrant, son église ne saurait passer à côté des épreuves, et d'une certaine façon par ses souffrances (pour la justice), elle atteste la grâce de Dieu et son lien indéfectible avec le Christ.

Ces exhortations sont le plus souvent suivies de petits développements doctrinaux qui viennent attester la pertinence de ce qui est demandé, c'est le style caractéristique de l'épître, très différent de la façon d'écrire de Paul qui fait de longs développements doctrinaux avant de passer à l'exhortation.

<sup>1</sup> TOB, introduction à la première Epître de Pierre, société biblique française 1988, p.2969

Les persécutions ne sont pas encore courantes, mais l'auteur sent qu'elles pourraient le devenir. Il veut donc aussi préparer l'église à ces changements. Les juifs avaient une certaine idée de la persécution au travers de toute leur histoire, les Chrétiens (issus des milieux non-juifs) auxquels Pierre s'adresse, avaient eux encore à l'apprendre.

### Commentaire

Ne serait-ce pas mieux d'être exempté de souffrance ?

Pourtant, même les Chrétiens subissent la fournaise de l'épreuve... Pourquoi devoir être épuré comme au travers du feu ?

Ne devrions-nous pas en être protégé ? La bonté de Dieu, sa bienveillance à l'égard de ses enfants ne pourraient elles pas faire que nous en soyons exempts ? Mais si tous les Chrétiens étaient exempts d'épreuves, ne serait-ce pas une raison de se convertir ? Une raison de confort, plus qu'une vraie raison... cette raison nous est épargnée, nous souffrons comme les autres, voire plus... Même si Dieu guérit aujourd'hui encore, ce n'est pas pour échapper aux souffrances que l'on se tourne vers lui.

*Dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ... Réjouissez-vous!* (4.13)

Voilà le premier contre-pied, l'inattendu ; la souffrance et l'impératif de la joie... Donner un sens à la souffrance permet de la supporter beaucoup mieux, il ne faut pas cependant en abuser, toutes les souffrances n'ont pas de sens, mais celles seulement que nous subissons pour le nom du Christ. Quolibets, vexations, mise à l'écart, dénigrement... c'est ce que nous pouvons connaître aujourd'hui, loin des persécutions que connaissent d'autres frères et sœurs de par le monde.

Pour plusieurs commentateurs, cette parole est un écho des béatitudes (Mat.5.10-12 surtout), j'y vois aussi un écho de souvenirs bien vivants (Actes 5.17-41 p. ex), Pierre et Jean étaient joyeux d'avoir été trouvés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus.

*Dans ce genre de situation, les personnes qui observent les Chrétiens ne peuvent pas ne pas se demander : « Qui donc leur donne cette force de porter ce nom du Christ, avec tant de joie et de conviction malgré les moqueries et vexations ? », et ils percevront en arrière plan la réalité de Dieu.<sup>2</sup>*

Et si nous ne subissons aucune vexation, ni persécution, est-ce normal ?

La question est plus délicate qu'il n'y paraît. Selon notre type de réponse, en tant que responsable de communauté, ou comme simple Chrétien, nous pourrions

---

<sup>2</sup> D'après Uwe Olmer, *Die Briefe des Petrus und Judas*, Wuppertaler Studienbibel, 4 Auflage 1982, p.159

facilement culpabiliser ceux qui nous écoutent ou au contraire les conforter dans une position qui manque singulièrement d'engagement.

En fait la question ne se pose pas vraiment, la seule affirmation du texte concerne ceux qui se trouvent confrontés à la persécution naissante et en partie à venir.

Heureux êtes-vous, c'est une déclaration de bonheur, une déclaration extérieure. Ce bonheur, peut-être ne le ressentons-nous pas encore, mais l'affirmation de Pierre est là comme un encouragement : l'esprit du monde ne saurait apprécier l'Esprit de Dieu, et il le manifeste(ra) de diverses manières, s'il en est ainsi c'est donc que l'Esprit de Dieu repose sur vous.

*Le monde n'a pas supporté la présence du Christ. Il ne supporte pas non plus la présence de l'Esprit saint. Si le Chrétien est outragé c'est à cause de cette présence. C'est elle que le monde insulte, attaque, veut ternir à tout prix. ... C'est à l'Esprit saint qu'il en a. C'est à l'attrister et l'éteindre qu'il pousse les hommes.*<sup>3</sup>

Le bonheur selon Pierre n'a rien à voir avec le bien-être ou le confort, rien à voir avec notre société de consommation dont c'est probablement le credo. La souffrance même, peut faire partie intégrante du bonheur, pourvu qu'on souffre en faisant le bien et non évidemment comme voleur ou meurtrier. Le temps de la vexation, ou du dénigrement n'est peut-être pas encore venu pour nous... mais si nous restons fidèle au Christ, je serai étonné qu'il ne vienne pas. Comment comprendre la suite ? « C'est le moment en effet où le jugement commence par la maison de Dieu... » 1 Pierre 4.17 Ces vexations, voire persécutions ont-elles donc un rapport avec le jugement de Dieu ? Ne sommes-nous pas sauvés par grâce ? J'y vois surtout une exhortation à reconnaître et laisser de côté tout péché (fruit d'une repentance sincère) afin de vraiment vivre en Christ une conversion véritable, sans repousser le fait de marcher à sa suite à plus tard. Comme le disait D. Bonhoeffer, il n'y a pas de grâce à bon marché.

1 Pierre 5.8-11, voilà que le diable est mentionné, il ne se cache pas, il rugit, il cherche à faire peur, à faire croire qu'il est le maître. Il est vrai que nos forces ne sauraient suffire à le combattre, c'est dans la foi seulement que nous pouvons lui résister, par la force de Dieu agissant en nous. Mais c'est un vrai combat, une réalité spirituelle à ne pas oublier, ni à survaloriser. Il voudrait nous faire tomber par les souffrances et Dieu nous affermit et nous fortifie au travers d'elles, il n'y gagne donc rien. Au contraire même, Dieu nous rend inébranlables, l'orgueil pourrait nous guetter, mais les versets précédents nous invite à l'humilité qui seule permet à Dieu de nous venir en aide. En effet si nous pensons y arriver par nous-mêmes, nous ne pourrions que faire l'amère expérience de la chute. Veillons donc, c'est-à-dire : ne nous lassons pas de prier, de rechercher la communion avec Dieu, lui seul nous gardera fidèles.

---

<sup>3</sup> Maurice Ray, *Première Epître de Pierre*, N.T. 21, p.102, Ligue pour la Lecture de la Bible